

L’Affiche rouge est une affiche de propagande allemande placardée à Paris au printemps 1944, pendant l’occupation nazie. Elle fut tirée à 15 000 exemplaires.

	Le contenu de l’affiche Le slogan de l’affiche est : « Des libérateurs ? La libération par l’armée du crime ! » En dessous, figurent les noms et les actions menées par dix résistants, dont le chef du groupe Manouchian : GRZYWACZ : Juif polonais, 2 attentats ELEK : Juif hongrois, 5 déraillements WASJBROT : Juif polonais, 1 attentat, 1 déraillement WITCHITZ : Juif polonais, 15 attentats FINGERCWAJG : Juif polonais, 3 attentats, 5 déraillements BOCZOV : Juif hongrois, chef dérailleur, 20 attentats FONTANOT : Communiste italien, 12 attentats ALFONSO : Espagnol rouge, 2 attentats RAYMAN : Juif polonais, 13 attentats MANOUCHIAN : Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés Le choix de la mise en page fait preuve d’une volonté d’assimiler ces dix résistants à des terroristes. La couleur rouge et le triangle formé par les portraits apportent de l’agressivité et les six photos en bas, pointées par le triangle, surlignent leurs aspects criminels. En plus des affiches placardées partout dans Paris, un tract a été largement diffusé. Celui-ci reproduisait au recto une réduction de l’affiche rouge et au verso un paragraphe de commentaire fustigeant « L’ARMÉE DU CRIME, Contre la France »
---	---

La campagne de l’affiche fait suite à l’arrestation des vingt-trois membres du groupe Manouchian, affilié aux FTP MOI (Francs Tireurs Partisans de la Main d’œuvre Immigrée). Les vingt-deux hommes seront fusillés le 21 février 1944 au Mont Valérien, tandis qu’Olga Bancic sera décapitée à la hache le 10 mai de la même année à Stuttgart, une loi française interdisant alors de fusiller les femmes. L’affiche sert à la propagande nazie qui stigmatisera l’origine étrangère de la plupart des membres de ce groupe, principalement des Arméniens et des Juifs d’Europe de l’Est.

Le réseau Manouchian était constitué de vingt-trois résistants communistes, dont vingt sont étrangers, des Espagnols rescapés de Franco, enfermés dans les camps français des Pyrénées, des Italiens en rupture de fascisme, Arméniens, Juifs surtout échappés à la rafle du Vel’d’Hiv’ de 1942 et dirigé par un Arménien, Missak Manouchian. Il faisait partie des mouvements de Résistance communiste et était le responsable des FTP MOI de la région parisienne. Ils sont enterrés dans le cimetière d’Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, où une stèle a été érigée en leur mémoire.

(source : wikipedia)

Le réseau des FTP-MOI a été fondé en mars 1942 par Boris Holban (34 ans), de son vrai nom Bruhman. Issu d’une famille juive qui a fui la Russie pour la Bessarabie puis la France, Boris Holban s’engage en 1939 dans un régiment de volontaires étrangers. Fait prisonnier, il réussit à s’évader grâce au réseau d’une religieuse de Metz, Soeur Hélène (François Mitterrand bénéficiera du même réseau).

En mars 1942, Boris Holban met sur pied les FTP-MOI parisiens avec des équipes de Roumains, de juifs polonais et d’Italiens sans compter un détachement spécialisé dans les déraillements et des services de renseignement, de liaison et de soins médicaux. Au total 30 combattants et une quarantaine de militants.

De juin 1942 à leur démantèlement en novembre 1943 par les Allemands de la Brigade Spéciale des Renseignements généraux (BS2), les FTP-MOI commettent à Paris 229 actions contre les Allemands. La plus retentissante est l’assassinat, le 28 septembre 1943, du général SS Julius Ritter, qui supervise le Service du Travail Obligatoire (STO), responsable de l’envoi en Allemagne de centaines de milliers de jeunes travailleurs français.

En août 1942, la direction nationale des FTP enlève la direction des FTP-MOI à Boris Holban car celui-ci refuse d’intensifier le rythme de ses actions. Il juge non sans raison que le réseau est au bord de la rupture. Il est remplacé à la tête du groupe par Missak Manouchian. Suite à une trahison, celui-ci est arrêté par la police française avec plusieurs de ses amis le 16 novembre 1943, à Évry Petit-Bourg, sur les berges de la Seine. C’en est fini des FTP-MOI.

Rappelé par les FTP en décembre 1943, Holban retrouve et exécute le traître. Après la Libération, il s’en retourne en Roumanie où il devient colonel puis général. Mais le dictateur Ceausescu le déchoit de son grade et l’envoie travailler dans une usine jusqu’à sa retraite. Revenu en France, il sera décoré de la Légion d’Honneur le 8 mai 1994 sous l’Arc de Triomphe de l’Étoile par le président François Mitterrand.

André Larané

(source : <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=19440221>).

L’Affiche rouge, un symbole

L’Affiche rouge est un des symboles de l’engagement des étrangers dans la Résistance, elle désigne aussi la répression acharnée que ce rôle de premier plan dans la lutte armée leur a valu. Comme tous les symboles, la focalisation sur les aspects les plus spectaculaires fait écran à la connaissance de certaines données historiques importantes. Pourtant supervisée par les services de la propagande nazie, cette affiche ne mentionne aucun texte en allemand, à la différence de la plupart de celles qui annoncent les exécutions d’otages, par exemple. Ceci induit une situation franco-française où la place de l’organisation répressive nazie est évacuée. En cela, le choix du mot "libérateurs" vise au discrédit et à la criminalisation des actions des mouvements de résistance. Tout comme le choix des portraits qui représentent des visages fermés, durcis par le noir et blanc. Que l’on songe à l’exploitation qui est faite aujourd’hui des portraits robots et autres avis de recherche. Portraits réalisés en détention, cadrés, qui plus est, avec des regards fuyants. Des médaillons (ronds comme les impacts de balle d’une des photos) ciblés par des flèches qui visent à une "mise à l’index".

La thèse du complot étranger

Le texte associé à ces visages résulte d’une savante et mensongère manipulation. En fait, vingt-trois personnes ont été arrêtées, toutes condamnées à mort, elles constituent le groupe dont Manouchian est désigné comme "le chef de bande". Pourquoi n’en reste-t-il que dix sur l’affiche ? C’est que la présence des treize autres aurait éclairé la composition de ce groupe sous un jour tout à fait différent. Vingt-trois, ce n’est plus une "bande", un ramassis informel de malfaiteurs. Mentionner la présence d’une femme (Olga Bancic) et de trois jeunes Français "de souche" aurait affaibli la thèse du complot étranger. Après tout, sous leurs noms à consonance étrangère, ces hommes donnés en pâture aux passants ont choisi de donner le meilleur d’eux-mêmes au sein d’une organisation très structurée, les FTP-MOI, tous communistes ou sympathisants. Si l’affiche mentionne de façon éparse le mot "communiste" ou "rouge", elle se garde de préciser que ceux qu’elle distingue comme des individus forment au contraire un groupe dont les actions sont minutieusement coordonnées au sein de la même organisation.

Une affiche au service de la propagande nazie

L’homme de la rue de 1944 est sensible au message porté par les murs de la ville car le tract, le graffiti et l’affiche sont des supports qu’utilisent la Résistance. De leur côté, les propagandes nazies et vichistes multiplient les publications de plaquettes, d’effigies, d’insignes : une véritable pédagogie au service de leur idéologie fondée sur le racisme, la xénophobie. On peut évoquer, comme point culminant, les odieuses expositions à grand spectacle contre les Juifs qui, sous couvert d’un discours pseudo-scientifique et ludique, visent à légitimer par des schémas comparatifs, des photographies, des termes savants, des moulages, un dispositif où le signe est plus important que l’accès à la légitimité du discours. Le schéma de construction de l’affiche, très agressif, en entonnoir, du haut vers le bas, associé au rouge, illustre la main de fer qui entend imposer la thèse d’une armée du crime. Cependant, ne peut-on pas lire dans la violence de cette affiche, le signe que la maîtrise de la situation échappe aux nazis ? A l’instar du procès, médiatisé avec les moyens de l’époque, où trente journaux sont représentés, la recherche dans les archives de la cour martiale montre que sur les cinq jours de procès annoncés, un seul a vu la comparution des accusés rassemblés. Procès truqué, escamoté. L’Affiche rouge entend marquer un point supplémentaire après le démantèlement complet des FTP-MOI de Paris. Le groupe a été repéré, filé, arrêté par la brigade spéciale des Renseignements généraux dévolue à la traque des "communo-terroristes". Une affiche choc pour discréditer d’un bloc les ennemis désignés que sont les Juifs, les étrangers et les communistes, une preuve irréfutable pour établir la démonstration tangible de la collusion des trois.

De la chanson de Craonne à l’Affiche rouge

Quel effet peut produire l’Affiche rouge, diffusée dans les villes et les villages ? On sait par des témoignages avérés qu’elle sert de point de ralliement pour l’expression sinon d’une résistance ouverte, au moins de diverses formes de compassion. Des bouquets sont déposés devant elle, des surcharges sont collées pour inverser le message original. Cette affiche montre au grand jour la nécessité pour la machine oppressive de se justifier auprès de la population. Elle prend le risque de mettre des visages sur ce qui n’était jusqu’alors que des listes de noms. Elle affiche l’existence d’un adversaire dont elle fait tout, paradoxalement, pour étouffer l’expression par la violence d’une répression très organisée. La popularité de l’Affiche rouge mérite une comparaison avec celle de la Chanson de Craonne créée en 1917. Tout comme la fameuse affiche illustre le cynisme, le mensonge et la répression féroce, le texte et l’existence même de la chanson de Craonne fournit des clés pour la compréhension du malaise des Poilus du Chemin des Dames. Si l’on évoque la mémoire collective, on ne peut ignorer l’impact du poème « Strophes pour se souvenir » publié par Aragon en 1955 dans le « Roman inachevé ». Il fut mis en musique, rebaptisé « L’Affiche rouge » et chanté par Léo Ferré. Conjointement, l’intérêt porté aux lettres de fusillés, d’ailleurs déjà mobilisé dans le poème d’Aragon, éclaire la personnalité et le sens du combat des membres du groupe Manouchian. On sait aussi que Paul Eluard évoque l’Affiche rouge dans son poème « Légion » écrit en hommage aux FTP-MOI. Les membres du groupe Manouchian ont été inhumés auprès du Carré des fusillés au Mont-Valérien, dans l’enceinte du cimetière parisien d’Ivry-sur-Seine. En ce lieu, un buste de Missak Manouchian a été inauguré le 4 novembre 1978. Chaque année s’y tient une cérémonie qui perpétue le souvenir de leur engagement.

(source : <http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/seconde-guerre-mondiale/dossier/1375/l-affiche-rouge.20090331.AFE86003003.non.fr.html>)